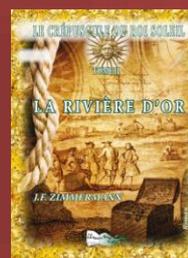
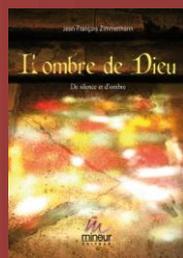


# Les tribulations d'un "jeune" auteur

## L'infolettre N°12



**Jean-François-Zimmermann**

Membre de la Société des Gens de Lettres

<http://www.ifzimmermann.com/>

### EDITO

**L**e troisième et dernier volet du « Crépuscule du Roi-Soleil », LIBERTAS, sera édité par Hervé Mineur, les [Éditions AIRVEY](#), et non par Marcel Gillet, les Éditions du Bord du Lot. D'après ce dernier, les ventes de « La Rivière d'or » n'ont pas été à la hauteur de ses espérances. Quant au premier, Hervé Mineur, il est satisfait de celles de « L'ombre de Dieu ».

Une page est tournée sur une « tribulation » qui aura duré quatre ans.

Donc, sortie prévue dans les librairies première quinzaine de février, pour le salon de La Couture les 14 et 15 février.

J'ai sous les yeux les chiffres des meilleures ventes 2014. Pour la quatrième année consécutive, Guillaume Musso est en tête avec plus de 1,6 millions d'exemplaires vendus. La deuxième est Katherine Pancol qui détrône Marc Lévy. Mon Dieu, j'ai honte, je n'ai jamais rien lu de ce triumvirat ! Je suis néanmoins rassuré, Valérie ne figure pas sur ce podium.

En avant-première de cette sortie, voici l'image choisie pour la première de couverture :



Et le texte de la quatrième de couverture :

*Olivier de L'Aubertière rêve d'un monde meilleur, peint aux couleurs de l'équité et de l'amour et veut partir à la recherche de l'île de Libertas où devraient se concrétiser ses chimères.*

*Il va engager comme chirurgien Martin Lasalle, évadé des galères de Louis XIV auxquelles il a été condamné sur dénonciation de son frère Paul.*

*Ils vont se lancer dans une folle aventure qui emprunte à la mer son goût d'eau salée et aux luttes sans merci leur odeur de poudre, sillonner les mers de l'Océan Indien, résister aux terribles tempêtes et aux maladies, braver les pirates de Fort-Dauphin, combattre la flotte du Grand Moghol.*

*Vaincre et convaincre. En combattant leurs ennemis par les armes et en séduisant les indécis par les mots, ils gagnent à leur cause des centaines de marins, les eux aussi des injustices dont ils sont victimes.*

*Ils vont aussi devoir composer avec leurs doutes et leurs hésitations et affronter la fourberie de Paul, manipulé par Francisco Feyo, un être cupide et cruel.*

*Trouveront-ils cette île, ce havre de paix où ils pourront édifier leur république libre, juste et égalitaire ?*

*Récit haletant où s'opposent la haine et l'amour, **Libertas** est le dernier volet de la trilogie du **Crépuscule du Roi-Soleil**, commencée avec **L'apothicaire de la rue de Grenelle** et poursuivie avec **La Rivière d'or**.*

En ce qui concerne le manuscrit de « **Le Mépris et la Haine** », adressé à quelques éditeurs parisiens, je compte, pour l'heure, deux retours, donc deux refus, mais avec des appréciations encourageantes qui agissent sur ma déception comme un baume adoucissant.

Tout d'abord, **Jean-Claude Lattès** :

« *Votre texte témoigne d'une maîtrise de l'écriture indéniable. Mystères sordides, révélations bouleversantes, personnages complexes et aventure : l'intrigue est riche en rebondissements. La totalité du passage à bord du Marsouin est rythmée, visuelle et séduisante* ».

Oui, mais voilà, « *malheureusement, nous ne le retiendrons pas...* ».

Ensuite, **Héloïse d'Ormesson** :

« *... Nous notons les qualités indéniables de votre manuscrit ; votre plume, notamment, est très agréable* ».

Oui, mais voilà, « *...votre ouvrage ne correspond pas exactement à notre ligne éditoriale* ».

Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage.



Bref retour en arrière (non, je n'ai pas dit « flashback » !) depuis ma dernière lettre. Cela

commence par le salon du Livre **d'Aumale**, le samedi 27 septembre.

Dominé par la présence de Jean-Claude **BOURRET**, honoré par celle de [Raphaël DELPARD](#), le salon du Livre ouvre ses portes.



Jean-Claude **BOURRET**

- *Si vous saviez ! des livres, j'en ai plein, des piles comme ça ! et je n'ai pas le temps de lire !*

Tous les auteurs ont entendu un jour cette réflexion de la part d'un chaland flegmatique qui, à l'en croire, possède plus de livres que la bibliothèque de sa commune !



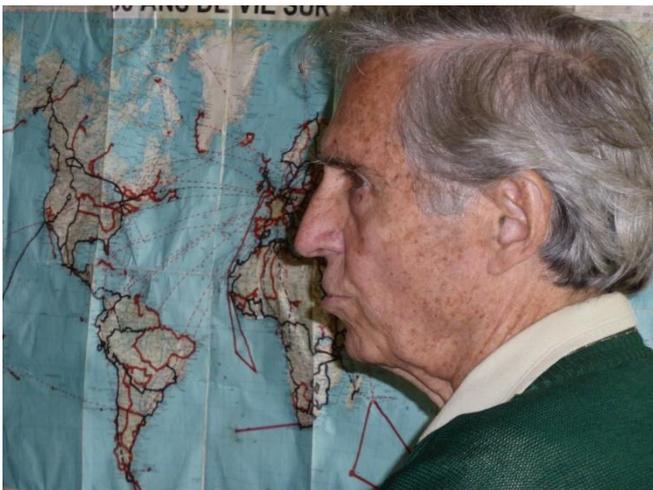
Votre serviteur officie à côté de Raphaël **DELPARD**



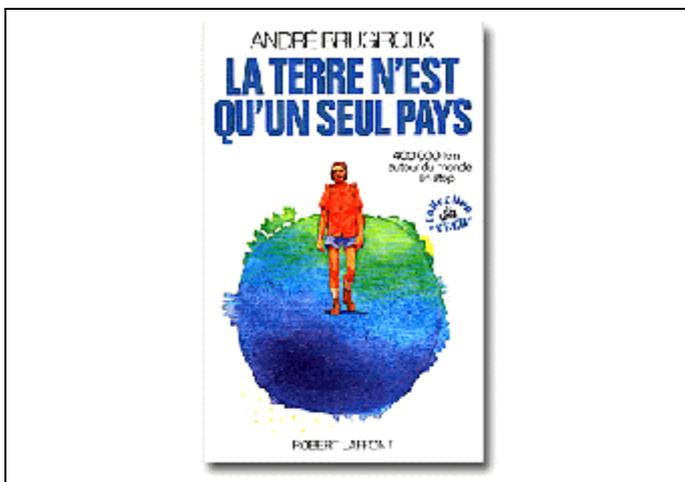


Ce Salon du Livre de **Nieppe**, dimanche 5 octobre, est le fantôme de ce qu'il fut les années passées. C'est regrettable, bien sûr. Il ne nous appartient pas d'analyser les causes de cet échec d'autant que les organisatrices se sont investies sans compter.

Il m'aura permis de faire une rencontre, celle d'André **BRUGIROUX**, personnage étonnant que je vous invite à découvrir au long du petit texte que je lui ai consacré.



André **BRUGIROUX**



J'ai déjà eu l'occasion de croiser André **BRUGIROUX** sur un salon et en avais gardé un souvenir étonné. Etonné par le parcours de cet homme hors du commun, pour employer une formule éculée. Figurez-vous qu'il a quitté le cocon familial après s'être mis dans la tête de faire le tour du monde, le tour des hommes, en stop ! Ce rêve d'adolescent a duré cinquante ans. Cinquante années d'errance solitaire à traîner ses souliers, jamais plus d'un dollar en poche. « La Terre n'est qu'un seul pays », dit-il. Il a ainsi visité 251 pays. Il a appris l'anglais, l'espagnol, l'allemand, l'italien. Il a exercé mille métiers : téléphoniste, cuisinier, serveur, réceptionniste, cireur de chaussures et même... croque-mort ! Au cours de son périple, il n'a jamais payé de transport d'aucune sorte puisqu'il a même fait de l'avion-stop, du voilier-stop et du ferry-stop ! Et il n'a jamais dormi à l'hôtel !

Pas un pouce de graisse superflue, l'homme se tient droit et digne. Son regard clair ne fuit pas, il croise le vôtre et ne le lâche pas. Et il commence à se raconter. Il aurait tant à dire que les quelques heures que nous passons ensemble ne suffiront pas. Heureusement, il y a ses livres et ses films. Mais que ce soit la chose écrite ou filmée, rien ne vaut le contact.

Il dit : « Je me suis retrouvé sept fois en prison : révolutionnaire en Amérique du Sud, espion en Iran, pirate de l'air en Colombie. En Afghanistan, je me suis retrouvé avec une baïonnette entre les deux yeux, en Jordanie avec un revolver dans le dos, au Venezuela avec dix mitraillettes dans les côtes ».

Des hippies, à San Francisco, aux bonzes, à Bangkok, en passant par les coupeurs de têtes, à Bornéo, il a même travaillé dans un kibboutz en Israël.

Il a aujourd'hui 77 ans et ne songe... qu'à repartir !

Belle leçon, n'est-ce-pas ?



6 octobre, maison d'arrêt de SEQUEDIN.



J'ai l'impression d'être devenu un habitué du centre de détention de Sequedin. En effet, c'est la troisième fois que je passe sous le portique qui, malgré le respect des consignes, s'obstine toujours à couiner. Le dédale des courettes et des couloirs ne s'est pas inscrit dans ma mémoire, mon GPS biologique a grand besoin d'être réinitialisé ! [Marie-Claire George](#) m'accompagne. Elle aussi a cessé d'être impressionnée par les barreaux, elle "récidive" pour la cinquième fois.

Une dizaine de détenus nous attendent dans la bibliothèque. La SPIP, Céline Vereecke, confiante, quitte la pièce et nous laisse seuls en face-à-face avec ces messieurs. Ils ont lu, pour la plupart, nos ouvrages et ne sont pas venus pour passer le temps, mais bien pour débattre et satisfaire à leur légitime curiosité. Mais ils se racontent autant que nous nous racontons et les échanges sont riches. Outre son recueil de nouvelles, « **Tout près, sous l'autre rive** », Marie-Claire George présente son ouvrage « **L'ombre d'Auriel** », paru aux éditions Kirographaires. La lecture du prologue, longue lettre émouvante, suscite chez nos auditeurs un certain trouble et provoque des évocations personnelles. Quant à moi, lecture est faite d'un passage concernant l'univers des galères issu de mon ouvrage « **L'apothicaire de la rue de Grenelle** », « *autrement plus traumatisant que celui de Sequedin* » en conviennent-ils. L'un des détenus nous confie avoir fait partie d'un atelier d'écriture à Clairvaux, à la fois prison et abbaye cistercienne, d'où paraît-il tout le monde cherche à s'échapper au moins deux ou trois fois. Il a présenté des textes qui malgré les réticences du directeur ont été lus et qui avaient pour titre : « Tentatives d'évasion ». Il en rit encore.

Enfin, en forme d'épilogue, avant de regagner sa cellule, l'un de nos attentionnés détenus n'a pu s'empêcher de brocarder l'un des gardiens en lui lançant, goguenard : « *Tu t'es peut-être emmerdé cet après-midi, mais moi, j'ai passé un bon moment !* ». Il ne pouvait mieux nous remercier !



16 octobre, maison d'arrêt de Longuenesse.



Après avoir traversé le labyrinthe qui mène aux "œuvres vives" de ce vaste ensemble pénitentiaire et parcouru le long couloir aux murs décorés de tableaux, véritables fenêtres ouvertes vers le dehors, brossés par des détenus "de passage", nous pénétrons, [Brigitte Casette](#), ma complice de plume pour cette occasion, et moi-même dans la bibliothèque, calme, reposante et bien tenue.

- Nous nous connaissons ! s'exclame, à mon endroit, le bibliothécaire.

**Brigitte Casette** ne peut masquer sa surprise. Afin de dissiper le mystère, l'homme ajoute :  
- Sequedin, nous nous sommes vus l'an dernier. Vous aviez présenté « **L'apothicaire de la rue de Grenelle** ». Je vous avais dit que ce roman m'évoquait l'Œuvre au Noir de Marguerite Yourcenar.

Les livres sont sa passion. Passion qu'il sait transmettre aux abonnés de son refuge, il n'est que d'ouïr les compliments que ces "messieurs" lui adressent pour en être convaincu. Car c'est ainsi qu'il s'adresse à eux :

- Monsieur, j'espère que ce livre vous a plu ?

- J'ai mis deux jours à le lire.

Il se tourne alors vers nous :

- Deux jours, c'est un exploit ! estime-t-il en considérant mon pavé de l'œil du connaisseur en matière d'épaisseur et de pagination. Sachez que lire en prison relève parfois du sacerdoce. À cause du bruit, de la télé qui braille et de la chaîne hifi qui hurle, il faut utiliser des boules *Quiès*. Moi, j'ai de la chance, je suis seul à occuper ma chambre, mais la règle, c'est plutôt à trois dans six mètres carré. Je

n'aime pas le mot "cellule", d'ailleurs j'ai masqué les barreaux des fenêtres au moyen de rideaux.

Ils sont près d'une dizaine à s'installer autour de la table. Le meneur des débats, notre bibliothécaire, agit en maître des cérémonies. Sont disposés à discrétion sur la table biscuits de toute sorte et café qu'il nous recommande particulièrement car il veillé personnellement à sa qualité. Plusieurs d'entre eux ont lu « **L'ombre de Dieu** ». Je lis un passage, échange de lettres d'amour entre mes deux principaux personnages.

- Mais de nos jours encore, en prison, nous, on écrit des lettres comme celles-là à notre bien-aimée ! intervient **F.**, tout ému.

Le bibliothécaire me confie que bien souvent ces pages sont arrachées par les détenus qui les recopient pour les adresser à leur femme ou à leur compagne.

Ils rient.

Tout au long des deux heures que dure notre intervention, notre animateur dirige les débats avec art, tact et courtoisie tout en la ponctuant avec à-propos de citations de philosophes grecs. Serait-il un compromis entre Pivot, Busnel et Elkabbach - je veux parler du "Elkabbach" de Bibliothèque Médicis – que j'exagérerais à peine.

**Brigitte Casset** présente et lit un extrait de la « **Croisière de Monsieur Dubagout** », bien étrange croisière que celle à laquelle sera invité le héros éponyme de cet ouvrage. Le silence recueilli dans lequel se plongent nos auditeurs à cette lecture prouve tout l'intérêt qu'ils y trouvent.



5 novembre, maison d'arrêt de Bapaume



Nous sommes dans la bibliothèque, « le seul endroit de la prison qui nous la fasse oublier », me

dit-on. Ils sont une douzaine à s'être réparti les sièges disposés en demi-cercle autour de nous deux, [Christelle Descamps](#) et votre serviteur. Avant même que nous nous présentions, les questions fusent. Manifestement, nous avons à faire à des lecteurs assidus, curieux comme de coutume de connaître notre parcours, ce qui nous a poussés à écrire et qui nous motive encore.

- Est-ce difficile d'écrire ?

- C'est selon. Cela demande d'être exigeant envers soi-même et d'y consacrer beaucoup de temps ...

- Combien de temps faut-il pour écrire un livre ?

- C'est selon. Cela dépend de la pagination, de la documentation, de l'âge du capitaine ...

- Dans quelles conditions écrivez-vous ?

- C'est selon. Chez moi, dans un café, dans le train, jamais en voiture surtout lorsque je suis au volant !

- Etes-vous gêné par le bruit ?

- C'est selon. Les bruits diffus ne me dérangent pas, mais la musique "boum-boum" me rend fou ! Le pire c'est le marteau-piqueur !

- Quelles sont vos lectures ?

- C'est selon. Rarement contemporaines, souvent en rapport avec les siècles que nous fréquentons. Nous lisons "utile"...

- Comment s'y prend-t-on pour être édité ?

- C'est selon. Des romans régionaux s'éditent plus facilement en faisant appel à des éditeurs régionaux, la littérature générale, c'est plus difficile...

- Cette activité est-elle lucrative ?

- C'est selon. En ce qui nous concerne, elle ne l'est pas ! Sur les deux cent-cinquante auteurs qui sévissent dans notre région, on peut compter sur les doigts d'une seule main ceux qui en vivent...

- Que pensez-vous du livre de Valérie ?

- Paul ?

Mon interlocuteur se tortille sur son siège, sentant venir le piège.

- Euh, non, la femme du président !

- C'est selon. De sa prose, il n'y a pas grand-chose à dire, mais c'est tant mieux pour l'éditeur qui pourra investir ses bénéfices en prenant des risques sur de nouveaux auteurs, de talent, ceux-là...

- Combien de livres avez-vous écrit ?

- C'est selon. Si on compte ceux qui sont édités, pour Christelle, deux, et pour moi, trois. Christelle a un manuscrit en attente d'édition, et moi deux.

La bibliothèque du centre de détention avait en sa possession un résumé des deux tomes de sa « **Saga solarienne** ». Heureuse initiative du bibliothécaire qui permet à plusieurs détenus de se familiariser avec l'œuvre de Christelle avant de la lire intégralement après notre passage.

- J'ai lu le premier chapitre. Je ne serais pas étonné d'apprendre que vous ayez un rapport très proche avec la nature. Seriez-vous fille d'agriculteur ?

Christelle acquiesce. Elle est étonnée de tant de perspicacité.

Elle lit ce premier chapitre. Son univers est celui des Temps futurs, le mien, celui du passé. Notre point commun : l'utopie d'un monde idéal.

- Lisez nos ouvrages, vous serez alors à même de méditer sur ces sociétés chimériques ... en forme de promesses électorales !

Les franches et cordiales poignées de mains qui concluent notre "*intervention en milieu carcéral*" sont autant de satisfecit délivrés par toute l'assemblée.



16 novembre, Salon du Livre de **LUMBRES**



**Laurence Crombêke**

Je décide d'ouvrir sur un portrait de **Laurence**, gérante et directrice de collection des [Editions ATRIA](#). Oui, elle est vivante, oui, elle est libre, oui, elle est volontaire, et oui, elle est d'humeur communicative. Dans un salon, c'est un rayon de soleil même lors des journées les plus humides !



**Marie BURIGAT**

Parmi ses auteures et ses auteurs figure Marie **BURIGAT**, modelée à l'image de son éditrice, aussi souriante que spontanée.

Ceci dit, ce salon fut plutôt une réussite. D'année en année, l'organisatrice, Monique **Magniez**, fait sa place dans ce petit monde littéraire. Elle en a bien intégré les codes et sait au fil des éditions de cette manifestation tirer profit des remarques pour polir son ouvrage.

Au premier plan, [Jean-Claude DEMESSINE](#), auteur aux Éditions AIRVEY



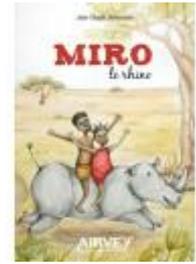
De gauche à droite et de haut en bas :  
[Sylviane ROSE](#), [Bénédicte BOULLET](#),  
[Bernard LETURCQ](#), Gérard COUSIN



22 et 23 novembre, Salon du **TOUQUET**



Les "Prix littéraires parisiens".



Serais-je donc lassé de ces salons qui prennent des airs de grande messe littéraire et qui n'accordent même pas un coup d'œil distrait à la masse compacte constituée par l'immense majorité des auteurs "non-agrérés" par les éditeurs parisiens ?

Car en dehors de ces derniers, point de salut. Les auteurs ignorés représentent le vivier dans lequel pioche ces éditeurs à leur fantaisie lorsque le besoin s'en fait sentir, c'est-à-dire lorsqu'ils n'ont pas un "peuple" pré-vendu à se mettre sous la dent.

Rappelons que seuls deux pour mille des auteurs qui leur présentent leurs manuscrits sont publiés. Réflexion d'amertume ? Sans aucun doute, d'autant que l'on ne peut s'empêcher de douter de sa propre valeur littéraire puisque l'on fait partie des voyageurs qui regardent passer le train.

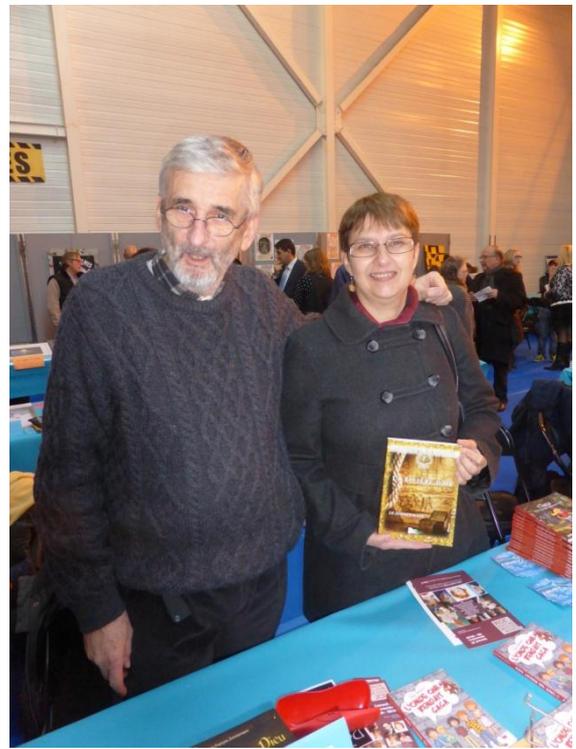
Bon, ceci dit, constatons que ce cru 2014 ne vaut pas les précédents. Moins de visiteurs, moins de mouvement.



« La crise est là, la crise est là, mais le soleil ne la voit pas ! ». Oserais-je paraphraser Charles Trenet pour qualifier ce salon ? Force est de constater que ce rendez-vous est hélas conforme à l'a tendance frileuse que nous éprouvons ces derniers mois



29 novembre, Salon de **LOOS**



Une belle affiche, et sur cette affiche, de bonnes plumes accompagnées de quelques vedettes qui font travailler les nègres. Dieu reconnaîtra les siens, ou les siennes.

Laurent **JALABERT** pour la petite reine, Véronique **GENEST** pour le petit écran, Annie **DEGROOTE** pour la petite Histoire chez les Grands, Michel **QUINT** dont la veuve noire tisse l'étoile, et enfin, Franck **THILLIEZ** dont le talent est à la mesure de la réussite et de la sympathie spontanée qu'il génère autour de sa personne, composaient le plateau des célébrités de ce salon du Livre de LOOS version 2014.

J'aime bien ce salon. Il est vivant, bien organisé et autorise les « sans grade » à fréquenter les « gradés ». De plus, il est fréquenté par un public curieux et averti.

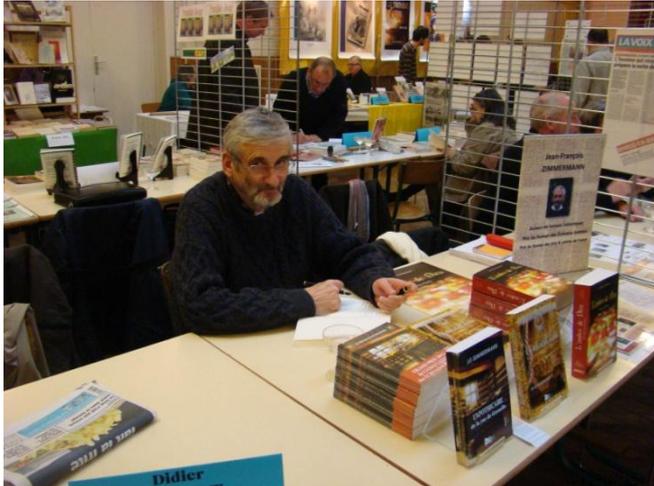


On ne présente plus les deux auteurs en premier plan, mais je ne vous aiderai pas à mettre un nom sur la dame située à gauche de la bouteille...



**Ruche aux livres**, à Wavrin. Un bon public, intéressé, a contribué à sa réussite.

30 novembre, Salon d'Étroeungt



Franchement, ils n'étaient pas nombreux, les chalands...

Franchement, je me suis un peu ennuyé...

Franchement, je me suis demandé ce que j'étais venu faire ici...

Et pourtant, j'avais gardé un bon souvenir de mon dernier passage en 2012.

Ceci dit, les organisateurs sont toujours aussi sympathiques, mais les visiteurs n'étaient pas au rendez-vous.



7 décembre, Salon d'Énnetières-en-Weppes



Il ne faut pas se fier à cette photo pour juger de l'ambiance de cette manifestation, organisée de main de maître par Olivier **Barbier**, libraire de la



Templeuve, 20 décembre



Hé oui, tout arrive ! Cette séance de dédicaces dans un temple de la consommation n'a pas été pour moi l'épreuve attendue, mais, bien à rebours, un bon moment. Invité par Nicolas CRAS, le responsable de la librairie, j'étais situé dans l'espace culturel du Leclerc de Templeuve, bien entouré par les employés, sympathiques et attentionnés. Mon stylo n'a pas chômé et son propriétaire non plus !

En somme, l'année se termine en beauté !





Son agonie a duré une semaine. Il s'est éteint à Versailles, le 1<sup>er</sup> septembre 1715, il y a tout juste trois siècles. Son règne qui a duré 72 ans a été le plus long de l'Histoire de France.

2015 est l'année du tricentenaire de la disparition de Louis XIV, de la fin du Grand Siècle, du Crépuscule du Roi-Soleil.

Sans aucun doute, les medias vont s'emparer de l'événement.

Je propose aux bibliothèques, médiathèques, salons et tout autres manifestations littéraires d'animer des débats ayant trait à cet événement.

Cinq thèmes sont au choix :

*La vie à Paris et à Versailles*

*La santé de Louis XIV*

*Les Galériens*

*Le monde maritime, les pirates et les corsaires*

*La Compagnie des Indes Orientales*

Si vous êtes intéressé par une animation de ce type, je vous prierai de me contacter, soit par téléphone au N° 03 20 14 04 84 soit par courriel :

[j-f.zimmermann@orange.fr](mailto:j-f.zimmermann@orange.fr).